

Il part ; et, comme un trésor,
J'ai depuis gardé son verre
Gardé son verre.

—Vous l'avez encor, grand'mère !
Vous l'avez encor !

Le voici. Mais à sa perte
Le héros fut entraîné.
Lui, qu'un pape a couronné,
Est mort dans une île déserte.
Longtemps aucun ne l'a cru ;
On disait : " Il va paraître ;
Par mer il est accouru ;
L'étranger va voir son maître."
Quand d'erreur on nous tira,
Ma douleur fut bien amère !
Fut bien amère !

—Dieu vous bénira, grand'mère !
Dieu vous bénira !

Une chanson comme celle-là, Mesdames et Messieurs, est faite pour pénétrer dans les ateliers et dans les chaumières. Elle est populaire en naissant. Cette bonne vieille qui raconte ses souvenirs, le soir, à la veillée, au milieu des jeunes têtes qui s'émerveillent à l'écouter ; ce Bonaparte en petit chapeau et en redingote grise, bienveillant, bonhomme même, qui donne en passant un amical bonjour à la jeune femme, qui arrive impromptu à la ferme, et, entre un verre de piquette et un morceau de pain bis, confie ses projets à son hôtesse : quelle image cordiale, sympathique, faite pour séduire les âmes simples, de qui elle est née ! Soyez sûrs qu'elle a puissamment servi la foi napoléonienne.

Ailleurs, Béranger se fait l'écho d'une croyance qui se répandit dans les campagnes après 1821. Le peuple fut longtemps avant d'accepter comme vraie la nouvelle de la mort de Napoléon. Il lui paraissait impossible que ce héros, ce demi-dieu eût subi le sort commun des hommes. Le bruit courait qu'il guerroyait en quelque pays lointain, ou bien qu'il allait réapparaître en France et redemander à la nation le trône qui lui avait été ravi. (1)

Je ne puis insister davantage, Mesdames et Messieurs ; mais vous voyez que Béranger nous donne la nuance exacte du sentiment populaire. Le peuple sent et crée puissamment, mais il ne sait s'exprimer soi-même. Il faut que d'autres lui prêtent leur voix plus savante. C'est justement ce qu'a fait notre chansonnier ; et voilà pourquoi il convenait de nous arrêter quelque temps devant son œuvre.

(à suivre.)

P. DE LABRIOLLE.

(1) On trouvera ces fantaisies exprimées dans la chanson qui a pour titre :
"Il n'est pas mort."